

PIERRE SAUREL

Taya l'espionne communiste



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 147

Taya l'espionne communiste

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 746 : version 1.0

Taya l'espionne communiste

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens, avait repris sa vie aventureuse.

Pendant de longs mois, le Capitaine Thibault avait enseigné aux apprentis espions, tout le savoir de son métier.

Maintenant, le Canadien était retourné à l'action.

La guerre avait éclaté en Corée, entre les Coréens du Nord, dirigés par les communistes et les Coréens du Sud.

Les Nations-Unies désireuses de faire respecter la paix dans tout l'univers, décidèrent de se porter au secours des Coréens du Sud.

Les États-Unis avaient été choisis comme pays, pour faire respecter les lois des Nations-Unies et rétablir la paix en Asie, même s'ils devaient employer la force.

Les Communistes, poussés par les Russes, ne voulaient pas entendre raison.

De plus, des milliers de Chinois étaient prêts à entrer dans la bataille.

La guerre éclata donc en Corée, entre les Nations-Unies, d'une part, et les Communistes de l'autre.

Le monde entier était en alerte.

Ce conflit allait-il entraîner une troisième guerre mondiale ?

Il fallait tout faire pour l'empêcher.

Tous les pays décidèrent de prêter main forte aux États-Unis dans leur importante tâche, tous les pays, y compris le Canada.

En plus d'envoyer des hommes en Corée, le Canada y dépêcha quelques agents secrets, dont l'as des as, le fameux IXE-13.

Mais Jean Thibault n'était pas parti seul.

Il était accompagné de ses deux plus fidèles amis, ceux qui pendant la guerre de 1939 avaient partagé avec lui, les mêmes dangers, Gisèle

Tubœuf et Marius Lamouche.

Gisèle était une jeune Française qui avait été fort malchanceuse en amour.

Tout d'abord fiancée à IXE-13, elle s'était sacrifiée elle-même en épousant un autre Français.

Aujourd'hui veuve, elle espérait reconquérir IXE-13, mais le Canadien ne voulait plus entendre parler de femmes.

Cela lui portait malchance.

Marius Lamouche, le Colosse marseillais, était bien décidé à ne pas s'en laisser imposer par les Chinois ou les communistes.

Mais nos amis avaient eu une agréable surprise lorsqu'ils rencontrèrent le petit Chinois Sing Lee, le meilleur espion jaune, dans le camp des Canadiens.

Sing Lee était un élève d'IXE-13.

C'est le Canadien, qui au début de la guerre, l'avait entraîné et l'avait fait entrer dans les rangs des agents du service secret.

Nos amis étaient tous partis pour le Japon où on leur avait confié leur première mission.

Grâce au courage de Sing Lee, à la détermination d'IXE-13 et de ses deux compagnons, la mission fut un succès.

Nos amis rapportaient au Major Lebrun des renseignements fort importants, à savoir, que les armes dont se servaient les Communistes étaient en majorité des pièces d'artillerie fabriquées par les Russes.

Le Major félicita ses espions et fit son rapport au Général McArthur.

– Reposez-vous au moins une journée, puis je vous confierai votre nouvelle mission.

Gisèle avait été blessée à un pied et le docteur l'avait mise au lit pour quelques jours.

– Vous n'avez rien de brisé, ni de démis, mais votre pied restera sensible pour au moins une semaine.

C'est donc dire que la pauvre Gisèle ne pourrait pas accompagner nos amis dans leur prochaine mission.

IXE-13, Marius et Sing Lee allaient lui rendre visite très souvent.

– Le Major vous a-t-il donné votre mission ?

– Demain, lui dit IXE-13.

– Vous me tiendrez au courant ?

– Si nous le pouvons, tu sais que les missions qu'on nous confie doivent demeurer secrètes.

Le lendemain, IXE-13 et ses deux compagnons se présentèrent devant le major Lebrun.

– Bonjour Major, vous avez quelque chose pour nous ?

– Oui, asseyez-vous.

Ils obéirent.

– Mes amis, je ne vous enverrai pas en Corée.

IXE-13 fronça les sourcils.

Marius plissa les lèvres et demanda :

– Ne me dites pas que vous allez déjà nous retourner en Canada ?

– Non, non, j'ai une mission... et une mission

fort importante à vous confier. Vous allez vous rendre en Chine.

– Sing Lee aime aller en Chine... la Chine, c'est son pays.

– En effet, c'est votre pays, Sing Lee, et c'est pour cette raison que vous accompagnerez vos amis.

– Chinois, bien content.

IXE-13 replaça la conversation sur le bon pied.

– Qu'est-ce que je devrai faire, Major ?

– Voici, IXE-13, nous avons appris de sources autorisées que ce sont les Communistes chinois qui possèdent les clefs de toute la guerre de Corée.

– Comment ça ?

– Ce sont eux qui ont dressé les Coréens du Nord contre ceux du Sud. Naturellement, ils sont poussés par la Russie.

– Je m'en doute un peu, bonne mère, après ce que Sing Lee nous a appris.

Le Major Lebrun reprit :

– Or, la Corée n'est qu'un tout petit pays... avant la guerre, personne n'en parlait... des millions de personnes ignoraient la présence sur la carte de cette presque île.

– Moi le premier, peuchère.

– Et vous n'êtes pas le seul, Lieutenant Lamouche. Donc, nos chefs se sont posé une question. Pourquoi les Communistes ont-ils incité les Coréens à se révolter les uns contre les autres, et pourquoi poussent-ils les Chinois à défendre les Coréens du Nord ?

Sing Lee déclara :

– Le Chinois croit que les Communistes veulent la guerre mondiale.

– Non. Les Russes ne sont pas tout à fait prêts pour une guerre mondiale.

– Alors ? demanda IXE-13.

Le Major répondit :

– Nous pouvons faire des centaines de suppositions. Tout d'abord, il y a des millions de

Chinois qui peuvent entrer dans la bataille.

Sing Lee approuva.

– La guerre de Corée ne se terminera pas aussi vite qu'on le croit. Nous aurons toujours des hommes et des hommes contre nous. Nous en tuerons un millier, pendant que cent des nôtres tomberont, et pourtant, c'est nous qui serons le plus affaiblis.

– Pourquoi ? demanda Marius.

– Parce que nous n'avons pas autant d'hommes que les Communistes. Ils ont tous les Chinois pour eux.

IXE-13 s'écria :

– Je comprends... ils veulent faire durer la guerre de Corée pour affaiblir les Nations-Unies.

Marius enchaîna :

– Bonne mère, ce doit être ça, pendant ce temps-là, les Russes n'engagent pas un seul homme dans la bataille, ils ne font que fournir des munitions.

– Justement, et ils se préparent en vue d'une

prochaine guerre. Peut-être ont-ils déjà la bombe atomique.

– Peuchère !

– Quand ils décideront de frapper, ils seront plus forts que nous si nous ne faisons rien.

– Diable, il faut faire quelque chose.

– Juste, IXE-13. Il faut faire quelque chose. Il y a une semaine, de hautes personnalités russes se sont rendues à Pékin et ont discuté avec les Communistes chinois. Nous savons que d'importants documents ont été signés.

IXE-13 s'écria :

– Il vous faut ces documents ?

– Si nous pouvions les avoir, nous pourrions voir le jeu des Russes. Tous les plans d'avenir doivent être tracés sur ces documents... C'est alors que nous verrons clair... que nous préviendrons le danger très grave qui menace le monde.

Le Major s'arrêta.

Il regarda nos trois amis et demanda :

– Vous comprenez quelle mission je veux vous confier, et quelle en est l'importance.

– Oui, Major, répondit IXE-13.

– IXE-13, parlez-vous le Chinois ?

– Un peu.

– Vous, Marius ?

– Non.

Le Major fronça les sourcils :

– Je me demande si ce n'est pas là un handicap et si je ne devrais pas vous laisser ici.

Le Marseillais bondit :

– Moi, me laisser en arrière, peuchère, jamais.

– Je vais y penser... pour le moment, l'important, c'est de vous trouver un moyen pour vous rendre en Chine... et entrer en communication avec les Communistes chinois sans qu'on vous suspecte.

– Vous avez une idée, Major ?

– Oui.

Lebrun se tourna vers Sing Lee.

– Vous allez partir le premier.

– Seul ?

– Seul. Vous préparerez le terrain pour vos amis... je vous laisse libre d'agir Sing Lee, vous avez assez d'expérience pour être capable de vous débrouiller.

– Et nous, pendant ce temps, qu'est-ce qu'on va faire, peuchère ?

– Vous allez attendre, tout simplement. Votre amie, Gisèle, sera peut-être mieux lorsqu'arrivera le temps de partir pour la Chine.

– Peut-être.

Lebrun se leva.

IXE-13 et ses amis l'imitèrent.

– Sing Lee, restez ici, j'ai à vous parler. Il faut que je vous donne quelques détails.

– Bien, major.

– Vous deux, vous pouvez prendre congé. S'il y a quelque chose de spécial, je vous le ferai savoir.

Marius et IXE-13 sortirent du bureau du

Major.

Le Marseillais murmura :

– Peuchère de Sing Lee... il est chanceux...
dire que c'est encore lui qui va faire le gros du
travail...

– Pardon, Marius, il ne fait que préparer le
terrain, ce sera à nous de terminer l'ouvrage.

II

La mère de Taya était une Américaine.

C'est au cours d'un voyage en Chine qu'elle avait rencontré le riche Sam Poyen.

Un an après leur mariage, Taya venait au monde.

Ce n'était pas une Jaune, mais ce n'était pas non plus une vraie Américaine.

Elle avait le teint blanc, comme celui de sa mère, mais ses yeux étaient un peu en amande.

Ses cheveux étaient d'un noir de jais, et, dès sa naissance, on répéta que Taya serait une beauté.

Et Taya devint en effet une beauté.

Ce mélange de race blanche et de race jaune lui donnait un air exotique que les autres jeunes filles n'avaient pas.

Très intelligente, elle était par contre très

gâtée.

Tous les hommes pliaient devant ses caprices.

Taya avait perdu ses parents assez jeune.

Elle avait été élevée par des voisins, amis de son père.

Taya aimait beaucoup l'argent... les bijoux... et elle était prête à faire n'importe quoi pour se procurer ces plaisirs.

Pendant la guerre de 1939, les Chinois avaient payé Taya qui avait travaillé comme espionne.

La jeune fille avait un sang-froid extraordinaire, savait analyser les situations et ne reculait devant rien.

Le parti communiste s'aperçut tout de suite qu'il aurait avantage à avoir Taya de leur côté.

Ils n'eurent qu'à lui offrir de l'argent, et immédiatement, la jeune Chinoise-Américaine avait accepté.

Et maintenant, elle était probablement l'espionne la plus forte de tous les Communistes chinois.

Elle travaillait de concert avec un Russe.

Yvan Rabouskof avait passé la majeure partie de sa vie en Chine.

Il était amoureux fou de Taya et la jeune fille pouvait faire de lui ce qu'elle voulait.

C'est Taya qui dirigeait le service secret de son pays.

Oh, personne ne le savait, mais quand elle disait oui, les chefs disaient oui... quand elle disait non... les chefs disaient non.

Ce jour-là, dans sa belle demeure, Taya était assise sur une longue chaise et Rabouskof était à genoux près d'elle.

Taya était vêtue d'une longue robe aux couleurs multiples. Elle fumait une cigarette, qu'elle tenait au bout d'un porte-cigarette de plus de six pouces de longueur.

Soudain, elle se mit à rire :

Rabouskof demanda en chinois :

– Pourquoi riez-vous ?

La jeune fille lui répondit en anglais.

Elle adorait parler la langue que sa mère lui avait apprise.

– Je vous trouve un air drôle, assis, comme ça, à mes pieds.

– Je passerais ma vie à vos genoux, Taya.

– Vous seriez fatigué.

Elle riait comme une jeune fille qui s’amuse follement.

Taya pouvait avoir dans les vingt-cinq ans, pas plus, mais, son intelligence était de beaucoup supérieure à celle des autres Chinoises de son âge.

Trois petits coups discrets furent frappés à la porte.

– Entrez !

Une petite Chinoise, trotinant dans ses souliers s’avança et s’inclina devant Taya :

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Un visiteur, pour vous, maîtresse...

– Pour moi ? Qui est-ce ? un officier ?

– Oh non, simplement un Chinois qui veut vous parler... il dit que c'est fort important, maîtresse.

– Il a donné son nom ?

– Il m'a dit qu'il se nommait Tom Chin.

– Tom Chin... je ne connais pas.

Rabouskof demanda :

– Voulez-vous que je le reçoive à votre place, Taya... si c'est important, je le verrai.

La jeune fille se redressa :

– Non... j'aime à m'occuper de mes affaires moi-même.

– Bon, comme vous voudrez.

Elle se tourna vers sa servante :

– Je vais le recevoir.

La servante sortit.

Taya s'adressa au Russe.

– Maintenant, mon ami, si vous voulez me laisser seule avec mon visiteur.

– Vous ne préférez pas que je reste... je

pourrais.

Taya répondit assez violemment :

– C'est moi que ce Chinois veut voir. Je vous aime bien, Rabouskof, mais je trouve que vous êtes un peu trop collant.

– Oh par exemple, me dire ça à moi.

– Allons, partez, partez, je vais faire attendre mon visiteur, et ce n'est pas poli.

– Bon... je m'en vais.

Il sortit en maugréant.

Quelques secondes plus tard, la petite servante chinoise ouvrait la porte.

Elle s'inclina :

– Voici Tom Chin, madame.

Le Chinois entra.

Taya n'avait jamais rencontré Sing Lee et ne pouvait le reconnaître sous son déguisement.

– Que puis-je faire pour vous, monsieur Tom Chin ?

Le Chinois s'inclina :

- Je viens vous offrir mes services.
- Vos services ? Pourquoi vos services ?
- Je veux travailler au service de la patrie, mademoiselle.

Taya se mit à rire :

- Ce n'est pas à moi qu'il faut s'adresser.
- Oui... c'est à vous. Je veux travailler dans le service secret.
- Et c'est à moi que vous vous adressez ?
- Oui... mais si vous tentez de me dire que vous n'êtes pas du service secret... c'est bien inutile. Tout se sait.

Taya paraissait surprise.

Le Chinois semblait sûr de lui-même.

- D'où venez-vous ?
- Du Canada.
- Canada ?
- Oui. J'ai travaillé dans les rangs du service secret canadien.

La Chinoise n'en pouvait croire ses oreilles.

– Dans les rangs du service secret canadien...
et vous venez ici pour...

– Je viens ici pour travailler pour vous. Même au Canada, on entend parler de vous. On sait que vous êtes la plus forte espionne du continent.

Toutes les femmes aiment les compliments.

Taya ne faisait pas exception, et elle rougit de plaisir.

Mais, elle reprit bien vite son air indifférent :

– Vous êtes un petit imbécile, Tom Chin.

– Comment ça ?

– Vous faites partie du service secret du Canada, et vous pensez que je vais vous accepter dans mes rangs... pour qu'ensuite vous me trahissez ?

– Je n'ai pas du tout l'intention de trahir.

– Non, vous trahissez bien le Canada, pourtant.

Sing Lee devint tout rouge.

– Pardon... je ne trahis aucun pays.

– Mais...

– Laissez-moi parler, honorable et très belle Taya. Durant la guerre, j'étais au Canada. Je me suis engagé dans le service secret. Le Canada était notre allié. Nous combattions tous pour vaincre les Japonais, et je voulais aider mon pays.

– Oui, mais aujourd'hui...

– Justement, aujourd'hui, les pays alliés se sont retournés contre nous. Ils combattent les Coréens, et nos Chinois, alors, je reviens en Chine, offrir de nouveau mes services pour aider ma patrie.

Taya réfléchit quelques secondes.

Ce que Sing Lee disait avait certes du sens.

– Écoutez, Tom Chin, si vous étiez sincère, vous vous seriez présenté directement au service secret.

– Et on m'aurait refusé parce que je venais du Canada et que j'avais travaillé pour eux. Non, belle Taya... il fallait quelqu'un à l'intelligence supérieure pour comprendre le petit Tom Chin.

De nouveau, le compliment fit plaisir à Taya.

– Que savez-vous faire ?

– Plusieurs choses. Tout d’abord, je parle le français, l’anglais, le japonais et le chinois.

La conversation s’était déroulée en Chinois à venir jusqu’ici.

Taya demanda en français :

– Ah, vous parlez le français ?

– Oui. Tom Chin parle bien le français. Lui peut tenir conversation avec n’importe qui.

– Et en anglais aussi ?

– Aussi.

Taya reprit en Chinois.

– Que faisiez-vous dans le service secret ?

– J’ai fait plusieurs choses. Je me suis battu au Japon, au Canada, j’ai travaillé dans les bureaux.

Les yeux de Taya s’enflammèrent :

– Dans les bureaux ? Vous devez connaître des codes secrets ?

– Oui. Tom Chin les connaît.

– J’ai plusieurs messages ici que nous n’avons

pu traduire... vous pouvez faire ce travail ?

– Oui, Tom Chin le peut.

Taya tendait un piège à Sing Lee.

Les messages qu'elle allait lui donner avaient déjà été transcrits.

Mais, si le Chinois était fidèle au Canada, il ne donnerait pas la véritable traduction des textes.

– Très bien, je vais vous admettre dans mes rangs.

Sing Lee s'avança et lui embrassa le bout des doigts.

– Oh, merci belle Taya. Tom Chin content.

– Je vais tout de suite vous mettre à l'ouvrage.

Elle sonna.

La petite chinoise apparut :

– Vous m'avez sonnée, maîtresse ?

– Oui, va me chercher le dossier C.

– Bien, maîtresse.

La Chinoise s'inclina et sortit.

Elle revint quelques secondes plus tard avec

un dossier.

Taya rouvrit et ordonna à Sing Lee :

– Mettez-vous à la table, j’ai ici trois messages que je n’ai pu déchiffrer. Essayez de les traduire.

Sing Lee se mit à l’œuvre.

Le petit Chinois n’était pas un imbécile.

Il ne savait pas que Taya lui tendait un piège, mais il était bien décidé de traduire les messages.

L’important pour le moment, c’était de se faire admettre dans les rangs de Taya, pour ensuite faciliter la tâche à IXE-13 et à ses amis.

Sing Lee était au courant des codes des Alliés.

Il mit moins d’une heure à traduire les trois messages, puis les tendit à Taya.

– Vous aimez mon travail ?

– Oui, mon petit Chinois... je l’aime beaucoup. À partir d’aujourd’hui... tu peux te compter au nombre des amis de Taya. J’ai idée que nous allons faire de grandes choses, tous les deux.

– Tom Chin... est sûr... nous allons faire de grandes choses.

III

Le petit Chinois cherchait un moyen de faire entrer IXE-13 et ses amis en Chine, sans éveiller l'attention.

Pour ça, il fallait être des plus prudents.

Sing Lee continuait de travailler pour Taya.

Mais il n'avait pas appris grand-chose.

Un jour, Taya le fit venir :

– Tom, je vais t'envoyer porter un message très important.

– Bien, maîtresse.

– Tu vas te rendre à cette adresse, et ne sois pas surpris, c'est un blanc qui va te répondre.

– Un blanc ?

– Un Américain. Il se nomme Johnson.

– Je n'aurai qu'à lui remettre le message ?

– Tu attendras la réponse.

Sing Lee partit.

Aussitôt qu’il fut seul, il s’empressa de lire le message que sa maîtresse lui avait remis.

C’était écrit :

« Envoyez-moi des détails pour notre plan H-36. »

Sing Lee ignorait ce que voulait dire H-36.

Il se rendit donc chez Johnson.

L’Américain était un homme dans la quarantaine d’allure sévère.

– Entrez, je vous attendais.

Sing Lee lui tendit le message.

Johnson se retira dans son bureau pour en sortir dix minutes plus tard.

– Allez porter ça à Taya immédiatement.

– Bien, monsieur.

Sing Lee partit en courant.

Il se rendit vivement à sa chambre et à la vapeur, décacheta la grande enveloppe.

Il y avait une longue lettre de Johnson.

Ce dernier expliquait à Taya qu'il attendait des aides.

– Ça ne pourra aller mieux, disait-il, puisque ce sont d'autres Américains qui ont fait du beau travail pour les Communistes, aux États-Unis.

Ces Américains devaient arriver en Chine par la voie des airs.

Leur avion partait du Japon où déjà les Américains étaient rendus.

Là-bas, on les prenait pour des journalistes qui voulaient aller au devant du danger et rapporter des informations à leur pays.

Il donnait les noms des espions qui étaient au nombre de trois.

Deux hommes et une femme.

– Sing Lee content... deux hommes et une femme... Gisèle, le maître, et Marius.

De plus, Johnson ajoutait au bas de sa lettre qu'il ne connaissait pas intimement les nouveaux venus, mais on lui en avait dit tellement de bien

qu'ils pourraient être d'une grande utilité.

– Ils viendront chez moi dès leur arrivée. J'ai un endroit pour les loger. J'irai vous les présenter.

Taya savait se faire amie des blancs.

Par eux, elle obtenait plusieurs secrets concernant le plan des Alliés.

Aussi passait-elle pour une espionne très forte.

Le petit Chinois prit le nom des trois espions en note et les détails les concernant.

Il recolla la grande enveloppe et courut chez Taya.

Aussitôt qu'il arriva, la Chinoise regarda l'heure.

– Non, tu n'as pas mis trop de temps.

Le Chinois sourit :

– Tom Chin fait gros possible pour plaire à la maîtresse.

Aussitôt qu'il fut libre, le Chinois s'empressa de se rendre dans un quartier pauvre de la ville.

C'est dans une vieille cabane que se trouvait l'appareil avec lequel il pouvait communiquer avec les Alliés.

Un Chinois qui devait avoir tout près de quatre-vingts ans était le gardien de la cabane.

Les autorités ne le soupçonnait pas le moins du monde.

Il vivait paisiblement, comme un bon vieux, mais faisait l'impossible pour soustraire la Chine du joug communiste.

Sing Lee envoya donc un message au Major Lebrun.

Mais le Chinois était vaguement inquiet.

Le message disait bien trois espions.

Deux hommes et une femme.

Si Gisèle blessée ne pouvait se rendre en Chine, que feraient nos héros ?

*

– Marius ?

– Oui, patron ?

– C'est un message du Major... il nous fait demander immédiatement.

– Bonne mère, et nous avons promis à Gisèle d'aller lui rendre visite.

– Ce n'est pas nécessaire.

IXE-13 et Marius se retournèrent.

– Gisèle !

– On vient de me donner mon congé.

La jeune française boitait légèrement, mais c'est tout ce qui paraissait de sa blessure au pied.

– Le docteur te permet-il de reprendre ta vie d'espionne ? demanda le Canadien.

– Naturellement, puisqu'il m'a laissée sortir.

– Bonne mère, je suis content. Nous allons pouvoir travailler, tous les trois.

IXE-13 l'arrêta :

– Ne parle pas trop vite, Marius.

– Comment ça, patron ?

– Tu sais ce qu’a dit le Major... il est possible que nous ne partions pas tous.

Gisèle pâlit.

– Tu veux dire que je resterais ici ?

– Peut-être, mais inutile de s’inquiéter immédiatement. Nous allons le savoir dans dix minutes. Nous devons aller le voir. Il nous fait demander.

– Je vais avec vous.

– Le message s’adresse à Marius et à moi.

– J’y vais quand même, personne ne pourra m’en empêcher, j’ai le droit de parler au Major, comme tout le monde.

IXE-13 dut se soumettre.

– Écoute, Gisèle, je vais te demander quelque chose.

– Quoi ?

– Nous allons entrer, Marius et moi, dans le bureau du Major. Je vais lui apprendre tout de suite ton retour, s’il veut te voir en même temps que nous, il te fera demander.

– Très bien.

Ils partirent donc tous les trois pour le bureau du Major.

Tel qu’entendu, IXE-13 et Marius, seuls, se firent annoncer.

– Venez vous asseoir, mes amis, j’ai reçu des nouvelles de Sing Lee.

– Un instant, Major.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Gisèle est sortie de l’hôpital et elle est venue avec nous. Si vous avez besoin d’elle pour cette mission, elle est prête.

Le Major s’essuya le front :

– C’était le seul obstacle, maintenant tout va bien. Certainement que j’ai besoin d’elle.

Il sonna son secrétaire.

– Faites entrer la demoiselle qui attend, immédiatement.

– Bien Major.

Gisèle parut dans le bureau de Lebrun.

– Alors, c’est vrai, Major, vous allez m’envoyer en mission avec mes amis ?

– Oui.

– J’avais peur que vous me laissiez en arrière.

– Pas une bonne espionne comme vous.

Le Major savait tourner un compliment.

– Maintenant, si vous le voulez, parlons de Sing Lee. Je viens de recevoir un message de lui.

– Il s’est bien débrouillé ?

– Très bien. Il est déjà considéré comme un bon espion communiste chinois et travaille pour la fameuse Taya.

Le Major montra le message.

– Voici ce qu’il dit.

Il leur raconta ce que Sing Lee avait découvert en rapport avec les trois Américains, supposés journalistes, qui devaient se rendre en Chine.

– Ces trois journalistes, nous les avons retracés. Ils devaient partir demain soir.

– Les avez-vous fait arrêter ?

– Pas encore, mais ce ne sera pas long. L'un s'appelle Gary Long ; l'autre Donald Motson, et la jeune fille Betty Jones.

– Est-ce qu'ils nous ressemblent ?

– Je ne sais pas, je ne les ai pas vus.

– Ce sera difficile pour nous de prendre leur place, bonne mère.

– Non, Marius. Le dénommé Johnson ne connaît pas les nouveaux venus, avec leurs cartes d'identification et leurs papiers, ce sera facile d'arranger ça.

– Et quand partirons-nous ?

– Demain soir, à leur place, en avion. Long avait bien arrangé son affaire. Un de nos pilotes devait le conduire à un endroit choisi par lui. Là, lui et ses amis devaient sauter en parachute, et en bas, des amis étaient supposés les attendre.

– Nous allons prendre leur place ?

– Oui. Maintenant, vous allez demeurer ici, c'est-à-dire dans l'autre petit bureau, situé tout près du mien, je vais les envoyer chercher, on fouillera tout leur bagage.

– Bien, Major.

Lebrun appela son secrétaire.

– Dites au Capitaine Fatoué d'exécuter les ordres que je lui ai transmis.

– Bien, Major.

Une demi-heure plus tard, un officier chinois arrivait avec trois Américains.

Le Major leur fit signe de s'asseoir.

– Qui est Cary Long ?

L'homme qui avait répondu était petit, un peu plus petit qu'IXE-13.

Il portait des verres et une petite moustache très noire.

Ses cheveux, également très noirs étaient lisses sur sa tête.

Il portait un habit foncé, une chemise blanche à collet à pointe et une petite boucle noire au lieu d'une cravate.

Le Major désigna les deux autres :

– Vous, vous êtes Donald Motson et

mademoiselle, Betty Jones ?

– C'est ça, Major.

Motson était un type sans apparence.

Il était comme la moyenne des gens. Mesurait environ cinq pieds et neuf, pouvait peser 145 livres et n'avait rien de spécial pour se faire remarquer.

Betty Jones était assez grande, un peu plus grande que Gisèle.

Ses cheveux étaient roux, presque rouges, elle était moins jolie que Gisèle Tubœuf.

Le Major demanda :

– Vous deviez partir pour la Chine demain soir, n'est-ce pas ?

– Oui, Major, répondit Long.

– J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer, mes amis.

– Ah !

– Vous ne pourrez partir demain soir.

Motson et Betty Jones sursautèrent.

Quant à Long, il sortit un mouchoir immaculé de sa poche, s'essuya le bout des lèvres, puis demanda :

– Pour quelles raisons, Major ? Notre avion n'était-il pas retenu depuis longtemps ?

– Oui, et le pilote est prêt à s'envoler.

– Alors ? Nous prenons tous les risques pour nous.

Le Major sourit :

– Et vous pensez que nous ne courons pas de risques en envoyant en Chine, trois Américains, sympathisant avec les Communistes.

Motson et Betty Jones tressaillirent.

La jeune fille surtout était devenue d'une pâleur cadavérique.

Long sortit de nouveau son mouchoir et essuya ses lèvres qui étaient passées du rouge au mauve.

– Vous faites erreur, Major.

– Monsieur, quand il s'agit de choses aussi graves, nous prenons toutes les précautions

voulues pour ne pas faire d'erreur.

Long et ses amis ne savaient plus que dire.

– En ce moment, des officiers sont à inspecter vos bagages de fond en comble.

– Oh, c'est un outrage, fit Betty.

– Oui, c'est un outrage, mademoiselle, de trahir son pays.

– Je vais protester, fit Long.

– Vous protesterez, ça m'est égal, pour le moment, vous allez demeurer au Japon, mais bien enfermés dans votre cellule.

Le Major donna un ordre.

L'officier japonais fit entrer deux autres soldats.

– Fouillez les deux hommes, ordonna Lebrun, et emmenez la femme pour qu'on la fouille des pieds à la tête.

Les Américains étaient armés, naturellement.

Ça ne pouvait faire autrement pour quelqu'un qui s'en allait dans un pays ennemi.

Comme on finissait de les fouiller, un officier parut.

– Major ?

– Oui.

– Voici des documents que nous avons découverts dans un compartiment secret d'une des valises.

Il les tendit au Major.

Ce dernier n'eut qu'à jeter un coup d'œil.

– Oui, je vois. Eh bien, Long, vous êtes fait.

Long ne disait plus rien.

Il s'essuya de nouveau les lèvres.

Le Major donna un ordre.

– Vous pouvez les emmener. Qu'on les enferme séparément, et surtout, gardez-les bien.

Le bureau se vida.

La Major alla ouvrir la petite porte donnant dans l'autre pièce.

– Vous les avez vus ?

– Oui, Major, fit IXE-13. Ce sera difficile pour

nous de leur ressembler. Ils ne sont pas de notre grandeur, mais nous allons essayer de faire quand même notre possible.

Marius devait rester au naturel.

Motson était un homme trop ordinaire pour qu'on puisse l'imiter.

Par contre, IXE-13 s'habilla comme Long, se fit teindre les cheveux noirs et les peigna lisses.

Il se posa une moustache, et on peut dire qu'il ressemblait assez à Long.

Il était un peu plus grand et moins gras, c'est tout.

Quant à Gisèle, elle se fit teindre les cheveux roux, la même teinte que Betty Jones.

Le lendemain, ils retournèrent au bureau du Major.

– Voici leurs valises, vous voyez, leurs initiales sont gravées.

IXE-13 les prit.

– Une minute, je veux vous montrer le compartiment secret.

Lebrun ouvrit la plus grande des valises.

Il indiqua à IXE-13 l'endroit où se trouvaient enfermés les documents.

– Nous avons pris copie de ces documents. Vous allez les apporter avec vous. Vous avez le reste de la journée pour les étudier.

Il leur remit leurs papiers d'identité.

– Vous viendrez me rejoindre, ce soir, à neuf heures. C'est l'heure du départ. Le pilote sait l'endroit où vous devrez sauter en parachute.

IXE-13 et ses amis s'enfermèrent dans leur appartement et étudièrent longuement les documents communistes.

– Maintenant, je crois bien que nous sommes aussi bien renseignés que Long et ses compagnons.

– Bonne mère, j'ai hâte d'arriver là-bas.

– Surtout, il ne faut pas oublier notre mission. S'emparer des fameux plans d'avenir des Communistes. Ces plans sont supposés être sous la garde de Taya.

À neuf heures, ils rejoignaient le Major Lebrun.

Ce dernier les fit monter dans une voiture.

Ils se dirigèrent vers un endroit où un avion les attendait.

Nos amis ajustèrent leur parachute.

Le Major leur serra la main.

– Songez que de votre mission dépend peut-être le salut de tout le monde.

– Nous ferons l'impossible pour vous rapporter ces plans, Major.

L'avion décolla quelques secondes plus tard, emportant nos amis vers la Chine où les attendait leur nouvelle aventure.

IV

– C'est ici, fit le pilote, selon la carte, je ne puis me tromper.

IXE-13 se tourna vers ses amis :

– Vous êtes prêts ?

– Oui.

Toutes les valises avaient été attachées au même parachute. On lança tout d'abord les valises.

– Gisèle, c'est à ton tour.

– Bien, patron.

Elle disparut dans le trou béant.

Marius passa le deuxième.

– Une minute, fit le pilote avant qu'IXE-13 saute, nous sommes trop éloignés, maintenant.

Il fit faire demi-tour à son avion.

– Merci, cria IXE-13.

– Allez-y et bonne chance.

IXE-13 se lança dans le trou à son tour.

Son parachute s'ouvrit petit à petit, il descendit vers la terre. Lorsqu'il toucha le sol, il s'empressa de ramener son parachute à lui, et lorsqu'il fut libre, il regarda autour de lui.

C'était la nuit complète.

Tel qu'entendu, il se mit à crier, imitant un hibou.

– Hou... hou.

Un cri lui parvint un peu plus loin.

– Hou... hou.

IXE-13 s'avança en direction du cri.

Soudain, il vit quelques lampes de poche et des gens qui s'approchaient.

Marius et Gisèle étaient avec eux.

– Gary Long ?

– C'est moi.

– Venez, une voiture nous attend tout près.

IXE-13 regarda l'homme.

Non, ce ne devait pas être un Américain.

Il avait plutôt un accent allemand.

Une auto était stationnée tout près de l'endroit où il avait sauté.

IXE-13, ses amis, celui qu'il croyait être un allemand et deux autres chinois y prirent place.

L'Allemand s'adressa au chauffeur en chinois :

– Conduis-nous chez Johnson.

– Bien, maître.

La voiture partit.

Ce fut silence complet durant le court voyage.

Enfin, l'auto s'arrêta devant la résidence de l'Américain. L'Allemand donna des ordres aux deux Chinois, puis se tournant vers IXE-13 et ses inséparables compagnons, il leur dit :

– Suivez-moi, je vais vous présenter votre nouveau chef.

Il entra sans sonner dans la maison.

Il frappa à la porte d'un bureau :

– Entrez !

Johnson était installé derrière un large pupitre.

– Ah, je vois que vous avez amené mes amis, Rabouskof. IXE-13 comprit qu'il s'agissait non pas d'un Allemand, mais d'un Russe.

Johnson étudia longuement IXE-13, Gisèle et Marius.

– Je crois que vous êtes Gary Long.

– C'est bien ça.

– Et vous, Donald Motson, hum, vous êtes bien bâti.

Marius sourit.

– Et enfin, Betty Jones... plus jolie que je ne croyais... cheveux roux... j'ai les cheveux roux.

– Moi aussi, c'est pour ça que je les garde de cette couleur.

Johnson éclata de rire :

– Je vois que vous aimez à plaisanter. Bravo. J'adore les gens comme ça.

Puis, s'adressant à IXE-13 :

– Voulez-vous me faire voir vos papiers ?

– Certainement.

IXE-13 lui tendit ses papiers d'identification.

Il les étudia quelques secondes.

– Parfait, les vôtres, Motson.

Ce fut au tour de Marius et celui de Gisèle.

– Je vous présente un de nos bons amis, monsieur Yvan Rabouskof.

IXE-13 et Marius lui serrèrent la main.

– Vous aurez l'occasion d'en rencontrer plusieurs autres.

Johnson reprit son air sévère :

– Vous avez les documents que je vous ai demandé d'apporter ?.

– Oui.

– Vous n'avez pas eu trop de difficultés ?

– Non.

IXE-13 vint pour prendre la valise :

– Laissez, je la connais, puisque c'est ma valise.

Il l'ouvrit, pesa sur le côté et le double fond se leva.

Il en sortit la liasse de documents et l'étudia attentivement.

– Oui... tout y est.

Puis, se-tournant vers IXE-13 :

– Vous en aviez pris connaissance ?

– Oui... c'est ce que doit faire tout bon espion. S'il était arrivé quelque chose, je l'aurais brûlé.

– Vous avez, bien fait.

Johnson se tourna vers Rabouskof.

– Vous pouvez aller dire à Taya que nos amis sont arrivés sains et saufs et qu'ils vont pouvoir nous aider dans l'énorme tâche que nous avons à accomplir.

Rabouskof sortit.

Johnson s'adressa à IXE-13 et à ses amis :

– Vous savez sans doute pour quelles raisons

je vous ai fait venir ici ?

IXE-13 était prudent.

Un espion n'a jamais le droit de deviner... il attend les ordres de ses chefs.

IXE-13 sortit son mouchoir et s'essuya le bout des lèvres.

Johnson se mit à rire :

– Pourquoi riez-vous ?

– C'est votre tic, on m'avait prévenu.

IXE-13 se félicita de si bien imiter Long.

– Heureusement que nous nous sommes maquillés comme les trois autres. Il ne les a peut-être jamais vus... mais il est bien renseigné.

Johnson reprit :

– Mes chers amis, nous avons de grands projets en tête. Vous deviez être au courant de l'assemblée importante qui s'est tenue dernièrement.

– Nous en avons entendu parler.

– Nous avons dressé des plans, quelque chose

de merveilleux. C'est la belle Chinoise Taya qui a l'ordre de les faire exécuter ici, dans le Pacifique. En ce qui a trait aux États-Unis et au Canada, c'est moi qui serai en charge du mouvement.

Gisèle demanda :

– Pourquoi restez-vous ici ?

– Parce qu'il est trop dangereux d'aller m'établir aux États-Unis. Si les Alliés mettaient la main sur ce fameux plan, plusieurs heures, plusieurs semaines de travail seraient anéanties, et jamais nous ne pourrions dresser un plan semblable.

Marius demanda :

– Et nous, qu'est-ce que nous allons faire ?

– Vous allez étudier ce qu'il y a à faire.

– Le plan ?

– Non, jusqu'à date, hormis les chefs, il n'y a que Taya qui ait vu ce fameux plan. J'espère bien en avoir une copie avant longtemps.

– Oh, c'est l'espionne chinoise qui a les

plans ?

– Oui, puisque c’est elle qui a ordre de les exécuter.

– Et vous ?

– Elle me donnera une copie des plans, ou me transmettra les ordres. Ensuite, ensemble, tous les quatre, nous dresserons notre plan d’attaque et vous retournerez aux États-Unis pour les exécuter.

IXE-13 comprenait fort bien.

Mais, après seulement quelques minutes de conversation, il avait bien vu que Johnson était jaloux de Taya.

– Il y a une chose que je ne m’explique pas.

– Quoi donc ?

– Je ne sais pas si je devrais en parler.

– Mais, allez, voyons, allez.

– Je ne voudrais pas que vous en soyez froissé.

– Pas du tout, Long. Vous avez droit à vos opinions.

Marius et Gisèle regardaient attentivement leur ami :

– Pourquoi a-t-on nommé une femme en charge de cette affaire, quand il y a un homme comme vous, capable de tout mener à bien ?

IXE-13 vit tout de suite l'effet de sa phrase.

Johnson rougit de plaisir.

– Oh, il y a une raison toute simple.

– Laquelle ?

Johnson baissa la voix :

– Il faudra que ça reste entre nous.

– Parlez, fit Marius, nous serons muets comme des tombes.

– Eh bien, Taya est la maîtresse de Rabouskof, et ce dernier est fort puissant en Russie.

– Oh, oh, nous comprenons, maintenant.

– Mais je saurai bien prouver que je suis plus fort que Taya.

– Si seulement vous aviez les plans, fit IXE-13, vous pourriez prendre de l'avance.

– Je sais, je les aurai un jour, laissez-moi faire.

IXE-13 murmura pour lui :

– Nous aussi, nous les aurons.

Puis, à haute voix :

– Nous avons un type qui nous aide beaucoup aux États-Unis, qui nous a transmis de précieux renseignements. C'est un de mes amis, et tenez-vous bien.

– Quoi ?

– Il fait partie du service secret canadien.

– Hein ?

– Oui, monsieur... c'est un Communiste et il a fait partie du service secret canadien. Il nous a transmis jusqu'à date, plusieurs renseignements importants... il faudrait lui trouver un remplaçant.

– Pourquoi un remplaçant ?

– Parce qu'il est disparu depuis près d'un mois, pour moi, les autorités canadiennes ont éventré son jeu.

– Comment s'appelait ce type ?

– C’était un Chinois, Tom Chin.

Johnson sursauta :

– Qu’est-ce que vous dites ? Tom Chin ?

– Oui. Vous le connaissez ?

– Mais il est ici.

– Hein ?

– Il est arrivé en Chine il y a plus d’une semaine. Il est venu offrir ses services à sa patrie.

– Petit imbécile.

Johnson sursauta :

– Pourquoi dites-vous ça ?

– Parce qu’il nous était beaucoup plus utile là-bas, qu’il pourra l’être ici.

Marius demanda :

– Nous pourrions le voir ?

– Certainement. Je ne sais comment ce petit Chinois s’y est pris, mais il est entré dans les bonnes grâces de Taya.

– J’ai hâte de le rencontrer, fit Gisèle.

IXE-13 ramena la conversation sur les plans.

– C’est Taya qui conserve donc les plans de notre avenir ?

– Oui.

– Où ça ?

– Chez elle, elle a un coffre-fort secret, mais il n’y a qu’elle et Rabouskof qui en connaissent la combinaison... et l’endroit.

– C’est vrai ? Taya est prudente.

– Plus que vous ne le croyez. Mais je vais faire les arrangements pour que vous vous installiez et je vais demander à Tom Chin de venir vous voir.

On emmena nos amis dans une autre maison.

– Voici votre demeure. Vous y resterez tout le temps de votre voyage en Chine. Reposez-vous, maintenant, je vous verrai demain.

Johnson salua et sortit.

Marius vint pour ouvrir la bouche, mais IXE-13 lui fit signe de se taire.

Il commença à fouiller partout dans la chambre.

Ses amis l’aidèrent.

Après plus d'une demi-heure de recherche, IXE-13 déclara :

– Nous pouvons causer en paix, il n'y a pas de micros ici.

– Et puis, patron, qu'est-ce que vous pensez de tout ça ?

– Notre mission peut être fort longue.

– Comment ça ?

– Pour réussir à avoir les plans, il va falloir dresser habilement Taya contre Johnson.

– Vous pensez ?

– J'en suis presque sûr... à moins que nous puissions savoir où se trouve le coffre de Taya et que nous allions le cambrioler.

C'était un gros risque.

– Pour le moment, couchons-nous, et dormons.

Gisèle avait sa chambre à part.

Marius et IXE-13 partageaient la même chambre.

La jeune fille se retira, et IXE-13 et Marius se mirent au lit.

Le Canadien commençait à dormir lorsque Marius murmura :

– Patron !

– Quoi ?

– Vous avez bien arrangé ça pour Sing Lee, peuchère que vous en avez des idées.

IXE-13 sourit.

Marius continua :

– Ce n'est pas pour rien qu'on vous appelle le roi des espions canadiens.

– Dors... dors... tu me fatigues... à demain.

– À demain, patron.

*

Ce fut Gisèle qui vint réveiller nos amis.

– Levez-vous, le soleil est déjà haut dans le ciel.

IXE-13 et Marius ne mirent pas grand temps à s'habiller.

Ils venaient à peine de terminer leur toilette qu'on frappait à la porte.

Gisèle alla ouvrir.

Elle se trouva en face de Sing Lee.

Le petit Chinois lui fit signe de se taire, entra et Gisèle referma soigneusement la porte.

– Bonjour maître !

– Sing Lee...

– Pardon. Tom Chin... il paraît que vous connaissez bien le petit Chinois ?

– Certainement.

Et IXE-13 lui expliqua le truc qu'il avait employé pour entrer en communication avec lui.

– Très bien, si on questionne Sing Lee, il saura quoi répondre.

IXE-13 lui demanda :

– As-tu appris bien des choses ?

– Non, pas au sujet des plans. Sing Lee n'a pas

eu le temps. Il a travaillé pour que vous veniez.

– Je comprends, et bien, moi, j’en sais déjà fort long.

Et IXE-13 lui relata la conversation que lui et ses amis avaient eue avec Johnson.

En parlant du coffre-fort, Sing Lee s’écria :

– Mais, le Chinois sait où il est.

– Tu le sais ?

– C’est-à-dire, je sais dans quel appartement.

– Ah !

– Il y a un grand vivoir chez Taya... la Chinoise garde là des belles peintures. Quand elle se retire pour aller chercher un document important, c’est toujours là qu’elle va.

– Comme ça, le coffre-fort est dans son vivoir ?

– Oui.

IXE-13 réunit ses amis autour de lui.

– Nous allons essayer, dans ce cas, de cambrioler les plans.

– Peuchère, j’aime ça.

Le Canadien demanda à Sing Lee :

– Crois-tu que nous allons connaître Taya bientôt ?

– Aujourd’hui, la belle Chinoise va vous recevoir à l’heure du thé.

– Tiens, elle a des manières à l’américaine.

– Chinoise ressemble presque à une Américaine, elle, pas jaune du tout.

– Non ?

– Vous verrez.

IXE-13 ordonna au Chinois :

– Retourne chez elle pour ne pas qu’on dise que tu restes trop longtemps. Je commence déjà à avoir une idée.

– Bien, maître.

Aussitôt que Sing Lee fut parti, IXE-13 s’adressa à Marius :

– Marius, il va nous falloir travailler.

– Je ne demande pas mieux, peuchère.

– Ce sera très dangereux. Cette maison a certainement un système d'alarme.

– Que voulez-vous dire ?

– La pièce dans laquelle se trouve le coffre-fort est certainement protégée par un système quelconque... eh bien, il nous faut trouver ce système, Marius... au risque de notre vie.

– Je suis prêt, patron.

Gisèle demanda :

– Et moi, qu'est-ce que je vais faire, là-dedans ?

– Toi, Gisèle, tu auras un rôle plus qu'important à jouer... Tout ce que je te demande pour le moment, c'est de t'approcher de Rabouskof.

– De ce sale Russe ?

– Oui.

– Mais, je vais me mettre Taya à dos puisqu'il est son amant.

– Ne t'occupe pas de ça.

– Bon, très bien je vais t'obéir, Jean.

Le même jour, Johnson vint leur transmettre l'invitation de Taya.

– Elle vous invite à dîner.

– Nous serons seuls avec elle ?

– Non, j'y serai... Rabouskof aussi, et votre ami Tom Chin.

– Nous ne savons pas où elle demeure.

– Je viendrai vous prendre à quatre heures, soyez prêts.

*

À quatre heures exactement, Johnson arrivait en voiture.

Il fit monter nos trois amis et tout le groupe se dirigea vers la demeure de Taya.

IXE-13 fut très surpris en voyant la fameuse Chinoise.

Sing Lee avait raison.

Elle avait beaucoup plus l'air d'une

Européenne que d'une Chinoise.

Gisèle, pour obéir à IXE-13 se tint tout près de Rabouskof.

Elle causait avec lui, tâchant d'obtenir certaines informations.

Le Russe aimait la compagnie des jolies femmes, mais il surveillait Taya du coin de l'œil.

Il paraît que votre amie est très bien installée.

– En effet, mademoiselle.

– Appelez-moi Betty, Yvan !

– Très.

– Pas si fort, Taya pourrait vous entendre.

– Elle est jalouse ?

– Est-ce vrai, demanda Gisèle qu'elle garde tous ses papiers dans un coffre-fort secret ?

– Oui. Pas un coffre-fort, une véritable voûte.

– Secrète.

– Personne n'en connaît l'existence.

– Je gage que vous devez être dans le secret...

– Oui, mais je suis le seul.

À la table, IXE-13 s'assit près de Taya et Gisèle aux côtés de Rabouskof.

– Je vois que vous êtes à accaparer mon ami Yvan.

– Je le trouve très gentil, et fin causeur.

– Tant mieux pour vous.

La soirée se termina sans incidents.

Taya déclara :

– Je vous invite tous pour dans trois jours.

– Dans trois jours ?

– Oui, je donnerai alors une grande réception.

Vous aurez la chance de connaître nos principaux chefs.

Johnson demanda :

– Pourquoi cette réception ?

– J'ai à causer avec des chefs, je n'aime pas le faire en secret. On nous redoute toujours trop, comme ça, en public, ça ne paraît pas.

– Vous avez raison.

Nos amis quittèrent la demeure de Taya vers

dix heures du soir.

Johnson les reconduisit jusqu'à la maison.

Une fois entrée, Gisèle mit IXE-13 au courant des renseignements qu'elle avait obtenus de Rabouskof.

– Parfait, ça va de mieux en mieux.

– Patron, allez-vous nous dire ?

– Pas tout de suite, Marius, mon plan vous paraîtrait probablement fou.

– Bon.

– C'est ce soir que nous allons chez Taya.

Le Marseillais sursauta :

– Pour cambrioler ?

– Non, nous ne ferons pas de cambriolage.

– Comment ça ?

– Je veux simplement savoir où se trouve le système d'alarme.

IXE-13 entra dans sa chambre et enleva tout son maquillage. Il était redevenu le véritable espion.

– Tu es prêt, Marius ?

– Oui.

– Couche-toi, Gisèle et ne t'inquiète pas.

– Ne pas m'inquiéter, allons donc, vous allez risquer votre vie, et tu veux que je sois calme ?

– Nous reviendrons le plus tôt possible.

Marius et IXE-13 partirent dans la nuit.

Ils se dirigèrent vers la maison de Taya.

– Tu as vu où se trouvait le vivoir ?

– J'en ai une idée, patron.

– Moi, je le sais, la quatrième fenêtre à gauche donne dans ce vivoir.

– Y a-t-il plus d'une fenêtre ?

– Ça, je l'ignore.

Ils approchaient de la maison.

– Il va nous falloir être de plus en plus prudent, Marius.

Ils se faufilaient dans l'ombre, s'approchant des fenêtres.

– Une, deux, trois, quatre.

IXE-13 désigna la fenêtre.

– C'est celle-là.

Nos deux amis s'en approchèrent.

Marius jeta un coup d'œil à l'intérieur.

– On ne voit pas grand-chose, il y a de grandes draperies.

– Il n'y a pas d'autres fenêtres ?

– Non, c'est la seule.

IXE-13 se mit à toucher à la vitre et au bord du châssis.

– Aucun fil ici.

– Qu'est-ce qu'on fait, patron ?

– Il faut entrer, Marius.

IXE-13 sortit un petit couteau de sa poche et se mit à faire le tour d'une vitre.

– Attention.

La vitre tomba sur le sol.

Il n'y eut qu'un petit bruit.

IXE-13 passa sa main à l'intérieur et ouvrit la fenêtre.

– Entrons.

Le Canadien passa le premier.

Marius le suivit.

Juste comme il écartait la draperie, une sonnerie résonna dans toute la maison.

La seule porte de la pièce, donnant dans un corridor, se ferma brusquement.

La fenêtre également.

– Peuchère, c’était la draperie.

– Vite, Marius, il nous faut sortir d’ici.

– Bonne mère, la fenêtre est fermée, et je ne suis pas capable de l’ouvrir.

– Diable, qu’est-ce que nous allons faire ?

Et cette éternelle sonnerie se faisait entendre dans toute la maison.

Les gardes de Taya n’allaient-ils pas tarder à accourir.

Et nos deux amis étaient bel et bien prisonniers dans la pièce.

V

IXE-13 courut à la porte.

Mais, comme la fenêtre, elle ne s'ouvrait plus.

Les fermetures étaient automatiques.

– Bonne mère, écoutez patron, on court dans la maison.

IXE-13 regarda la fenêtre.

– C'est notre seule sortie, Marius.

IXE-13 enleva son gilet, s'entoura le poing et brisa les autres vitres.

– Bonne mère, on a dû entendre le bruit.

Le Canadien fit signe au Marseillais.

– À ton tour, maintenant, arrache les cadres qui tenaient les vitres.

Marius y mit toute sa force.

Deux cadres partirent.

– C’est assez grand pour passer.

IXE-13 sortit le premier.

– Vite, Marius. J’entends des cris, au dehors.

– Bonne mère, je suis pris.

– Pousse, pousse, tu n’es pas pour rester dans la fenêtre.

Le Marseillais se dégagea, enfin.

IXE-13 et Marius se jetèrent dans les buissons qui entouraient la maison.

Déjà, des Chinois accouraient avec des flambeaux et des lampes de poche.

– Rampons, Marius.

Un Chinois poussa un cri :

– Ils ont réussi à s’enfuir par la fenêtre.

La voix de Taya résonna :

– Trouvez-les.

Marius et IXE-13 s’avançaient lentement, toujours en rampant.

– Attention, quelqu’un.

En effet, un Chinois, armé d’un fusil et d’une

lampe de poche dans l'autre main, approchait de nos amis.

Marius se souleva, prêt à bondir.

Le Chinois passa à quelques pieds de lui, sans le voir.

Vif comme l'éclair, Marius lui passa son bras autour du cou et serra.

Le Chinois râlait.

Enfin, Marius le lâcha et le Jaune s'écroula sur le sol.

– Je vais prendre sa casquette, sa lampe de poche et sa carabine, fit IXE-13.

– C'est ça, patron.

IXE-13 se vêtit rapidement.

– Suis-moi, maintenant.

Marius rampait derrière le Canadien.

Ils s'éloignèrent petit à petit de la maison.

De temps à autre, une lumière éclairait le Canadien.

IXE-13 se retournait.

– Rien par là ? demandait une voix.

– Rien, répondait IXE-13 en Chinois.

Bientôt, nos amis furent rendus assez loin pour se croire en sécurité.

Mais ils continuèrent quand même de ramper.

– Nous sommes sauvés, patron.

– Je le crois.

– Peuchère, j'ai eu chaud, quand je me suis vu, pris, dans la fenêtre.

– Je sais ce que je voulais, c'est le principal.

Continuant de marcher dans les buissons, ils se rendirent jusqu'au chemin qui devait les mener à leur demeure.

Gisèle les attendait avec impatience.

– Maintenant, mes amis, écoutez bien, je vais vous expliquer mon plan.

IXE-13 parla pendant près d'un quart d'heure.

– Bonne mère, c'est risqué.

– Il va réussir, il ne peut se faire autrement, surtout si Gisèle sait s'y prendre.

- Je saurai m’y prendre, promit la Française.
- Dans trois jours, durant la soirée.

*

Sing Lee vint rendre visite à nos amis, le lendemain.

- Sing Lee ?
- Oui, maître ?
- Tu sais comment t’y prendre pour entrer en communication avec les Alliés ?
- Oui.
- Dans ce cas, tu vas demander un avion pour dans trois jours, il faudra que le pilote vienne nous chercher à deux heures de la nuit.
- Dans trois jours ?
- Oui.
- Bien, maître, mais les plans ?
- Tu as fait ta part, Sing Lee, maintenant, c’est à notre tour, nous les aurons.

Le Chinois demanda :

– Où l'avion doit-il atterrir ?

– Trouve un endroit sûr, je te confie cette tâche, et le soir de la danse chez Taya, essaie d'avoir une automobile.

– Bien, maître... le Chinois aura tout ça.

Derrière la demeure du vieux Chinois, dans le quartier pauvre de la ville, il y avait un grand terrain vacant.

C'était le meilleur endroit pour faire atterrir l'avion.

Sing Lee se rendit donc chez le vieux.

Il envoya un message aux alliés, puis il mit le Chinois au courant de son projet.

– Très bien, je serai prêt à vous recevoir, promit le Chinois. Maintenant, il s'agissait de trouver une automobile, mais c'était une tâche plus que facile.

Sing Lee servait souvent de chauffeur à Taya.

Il s'agissait pour lui, d'avoir les clefs en sa possession, le soir du bal.

– Taya, j’ai un grand service à vous demander.

– Lequel, Tom ?

– Je voudrais faire bonne impression auprès de mes amis.

– Pourquoi me demandes-tu ça ?

– J’aimerais aller les chercher dans votre belle voiture.

Taya se mit à rire :

– S’il ne faut que ça pour te contenter.

Demande à Fang, il te donnera les clefs.

À neuf heures, Sing Lee, au volant d’une belle voiture, se présenta à la demeure de nos amis.

IXE-13 répéta son plan à Gisèle.

– Tu as bien compris ?

– Je vais faire l’impossible pour réussir.

– Marius et moi serons là pour te protéger si quelque chose ne va pas.

Ils montèrent dans la voiture de Sing Lee.

À dix heures, ils arrivaient à la maison de Taya.

Les invités arrivaient en grand nombre.

Tout s'annonçait pour le mieux, et IXE-13 était certain que son plan allait réussir.

*

Le Major Lebrun appela un de ses officiers.

– Vous avez transmis mes ordres au sujet de l'avion qui doit partir pour la Chine ?

– Oui, Major.

– Le pilote sait l'endroit exact où il doit atterrir ?

– Les renseignements de Sing Lee ne pouvaient être plus clairs.

– Parfait... j'espère qu'IXE-13 a réussi.

Lebrun était inquiet.

La mission du Canadien était tellement importante.

Le Major décida de ne pas se coucher.

Vers minuit, le téléphone sonna à son bureau.

– Oui ?

– Ah, vous êtes encore là, Major ?

– Oui... j'ai... j'ai du travail supplémentaire.

Qui parle ?

– Capitaine Fatoué.

– Qu'y a-t-il, Capitaine ?

– Il faut donner l'alerte générale, Major, un prisonnier vient de se sauver.

– Quel prisonnier ?

– Cary Long !

La Major bondit :

– Qu'est-ce que vous dites ? Cary Long ?

– Oui, Major.

– Mais, c'est épouvantable... IXE-13 qui est là-bas.

– Je sais.

– Il faut le retrouver au plus tôt, surtout l'empêcher d'entrer en communication avec les Communistes.

– Je vais faire l'impossible, Major.

Lebrun raccrocha.

Il se prit la tête à deux mains.

– Il fallait que ça arrive... et le jour de la réussite.

*

Long avait réussi à attirer le gardien près de sa cellule.

Il lui enleva ses clefs, après l'avoir tué.

Mais l'Américain n'était pas fou.

Il prit le costume du gardien, et au lieu de se sauver, resta tout bonnement dans la prison, travaillant lui-même aux recherches que l'on faisait pour le retrouver.

Vers minuit, il aperçut quelques soldats qui partaient.

Ils avaient terminé leur heure de garde.

Long sortit de la prison avec quelques-uns d'entre eux.

Personne ne tenta de l'arrêter.

Marchant comme tout le monde, il évitait de se faire suspecter.

S'il s'était hâté ou mis à courir, on l'aurait arrêté tout de suite.

Il se rendit dans un quartier de la ville qu'il connaissait bien.

– Il faut absolument que j'avertisse Johnson de ce qui s'est passé.

Il ignorait qu'IXE-13 et ses amis avaient pris sa place.

Mais, en bon communiste, il voulait se rapporter.

Il arriva à une grande maison qui avait l'air princier.

Il sonna.

Un domestique vint ouvrir.

– Annoncez à votre maître que 857 est ici.

Presqu'immédiatement, il fut reçu dans un grand salon.

– Vous êtes déjà revenu de Chine.

– De Chine, mais je n’y suis pas allé.

– Allons donc ?

– Le Major Lebrun nous a fait arrêter le jour même de notre départ.

– C’est impossible.

– Comment, impossible ? C’est moi qui le sais, je viens de me sauver de prison.

Le Japonais, ami des communistes, pâlit :

– Alors, il y a quelque chose qui ne va pas.

– Comment ça ?

– Johnson a envoyé un message disant que vous vous étiez bien rendus.

– Hein ?

– Le lendemain de votre supposé départ, j’ai reçu ce message.

Long pâlit :

– Quelqu’un a pris notre place.

– Je ne vois pas autre chose.

– Vite, il faut envoyer un message à Johnson,

il le faut avant qu'il ne soit trop tard.

Ils descendirent dans la cave où il y avait un appareil télégraphique.

Le Japonais écrivit un message en code.

– Qu'est-ce que vous envoyez ?

– Tenez, ça veut dire ceci :

« EXTRÊMEMENT URGENT – REMETTRE À JOHNSON
AU PLUS TÔT. »

Long et les autres ne sont pas partis.
Prisonniers par les Américains. Ceux qui sont
chez-vous, ESPIONS.

Japon Un.

– Parfait, envoyez ce message. Malgré tout,
j'aurai ma petite revanche.

*

Gisèle s'était tenue près de Rabouskof toute la

soirée.

Ce dernier jetait toujours un coup d'œil vers Taya.

Il savait qu'elle pouvait piquer une crise de jalousie.

Mais la belle Chinoise était occupée à voir au bien-être de ses invités.

– Yvan ?

– Ne m'appellez pas par mon prénom, trop fort, on peut nous entendre.

– Vous avez si peur de Taya ?

– Elle est fort dangereuse.

– Yvan, je voudrais que vous me fassiez un grand plaisir.

– Lequel ?

– Moi, j'adore la peinture, on m'a dit que Taya avait une fort belle collection ?

– En effet.

– Montrez-là moi.

Le Russe hésita.

– Ce n'est guère poli de nous retirer dans le
vivoir, cette pièce est fermée aux invités.

– Mais vous, vous êtes un habitué.

– Vous savez où se trouve le vivoir ?

– Oui.

– Rejoignez-moi dans deux minutes, ne vous
faites pas voir.

Le Russe s'éloigna :

– Le moment venu est proche, murmura
Gisèle à l'oreille d'IXE-13.

Le Canadien regarda sa montre.

Elle marquait minuit trente.

Lui et ses amis pourraient s'esquiver sans
qu'on s'en rende compte.

Bien des gens se promenaient sur la terrasse.

IXE-13 fit un petit signe à Sing Lee.

– Prêt, patron ?

– Ça ne devrait pas tarder.

– Je vais au dehors. Vous savez où se trouve la
voiture ?

– Oui.

– Sing Lee l’a placée pour que personne ne lui bloque le chemin.

– Va.

Sing Lee s’éloigna.

Marius vint se placer près du patron.

– Espérons que ça va réussir.

*

Gisèle entra dans le vivoir.

Elle referma la porte derrière elle.

Le Russe était là, il l’attendait.

– Yvan, nous sommes seuls, embrassez-moi.

– Mais...

– Avez-vous si peur de Taya ?

– Oh non.

Il prit Gisèle dans ses bras et ils échangèrent un long baiser.

– Maintenant, les peintures.

Ils examinèrent lentement les peintures.

– Très joli, j’aime cet appartement, aussi.

Brusquement, Gisèle se dirigea vers la fenêtre.

– Et ce clair de lune.

Rabouskof poussa un cri :

– Ne touchez pas aux draperies.

Il était trop tard.

Gisèle y avait touché.

Une cloche se mit à sonner dans toute la maison.

– Mon Dieu, qu’est-ce qui se passe ? Yvan, qu’est-ce que j’ai fait ? Pourquoi cette cloche ?

– C’est l’alarme, contre les voleurs. On va venir voir ce qui se passe.

Gisèle faillit perdre connaissance.

– C’est épouvantable, Yvan, nous deux ici. Qu’est-ce que va penser Taya, je suis une femme perdue.

On se mit à frapper dans la porte.

– C’est moi, cria Yvan, j’ai touché à la sonnette par mégarde.

– Il va falloir ouvrir quand même pour arrêter cette cloche d’enfer.

C’était la voix de Taya.

Gisèle eut une idée.

– Il faut me cacher, Yvan.

– Vous cacher, il n’y a pas d’endroit pour se cacher ici, il n’y a que le bureau et ces quelques chaises, et puis, il va falloir réparer la sonnette, ça va être long.

– Pourtant, il faut me cacher.

On allait réussir à enfoncer la porte.

– Eh bien, puisqu’il le faut.

– Qu’allez-vous faire, Yvan ?

– Il n’y a qu’une seule cachette, j’ai promis de ne jamais la dévoiler, mais votre honneur et le mien sont en jeux.

Il se dirigea vers la bibliothèque.

Il enleva l’un des livres, étendit la main et

pesa sur un bouton.

La bibliothèque tourna laissant la porte d'une voûte à découvert.

Rabouskof fit jouer les manettes, et bientôt la lourde porte s'ouvrit.

– Entrez là et ne bougez pas.

Le Russe referma la porte, puis replaça la bibliothèque.

Quelques secondes plus tard, la porte de la pièce s'ouvrait.

Taya et ses gardes entrèrent.

– Voulez-vous me dire ce qui se passe ici ?

– Mais rien, divine Taya, j'étais fatigué, je suis venu me reposer un peu. J'ai entendu du bruit sous la fenêtre, j'ai voulu aller voir, et j'ai complètement oublié les fameuses...

La Chinoise fit un signe :

– Taisez-vous.

Elle ordonna à ses domestiques :

– Réparez tout ça.

La clochette sonna durant dix bonnes minutes avant que les employés réussirent à la mettre en ordre.

Enfin, Rabouskof se trouva seul dans la pièce.

– Je n’ai jamais eu si chaud... je vais aller délivrer Betty.

*

Gisèle n’avait pas perdu une seconde.

Il y avait une lumière de poche, semblable à un crayon, dans sa sacoche.

Rapidement, elle se mit à fouiller dans les dossiers, les rejetant un à un.

Le temps passait, et elle ne trouvait pas les fameux plans.

Soudain, la cloche arrêta de sonner.

– Mon Dieu, ils ont fini.

Elle mit la main sur une enveloppe scellée qui jusque là avait échappé à ses fouilles.

Elle l'ouvrit en vitesse et regarda au bas du document épais de quatre pages.

– Les signatures, c'est ça, je l'ai.

Vivement, elle déboutonna sa robe.

À la hauteur de son corsage, il y avait une poche secrète.

Elle finissait de boutonner sa robe lorsqu'elle entendit un bruit.

La porte de la voûte s'ouvrit.

– Vite, sortez.

Gisèle ne se le fit pas dire deux fois.

– J'avais peur, toute seule, là-dedans, il faisait si noir. Rabouskof referma la porte.

– Venez avec moi, il faut sortir sans se faire remarquer.

Le Russe ouvrit la porte donnant dans le corridor et jeta un coup d'œil aux alentours.

– Passez à gauche, vous trouverez une petite porte, elle donne dans la salle à manger. Il n'y a personne dans le moment... au fond de la salle, l'autre porte donne dans le grand salon.

– Très bien.

Gisèle s’esquiva rapidement.

Dans la salle à manger, il y avait un domestique.

Gisèle attendit quelques secondes.

Le domestique retourna à la cuisine.

Elle en profita pour traverser la salle et ouvrir la porte qui donnait dans le salon.

Personne ne l’avait remarquée.

Elle aperçut IXE-13 et Marius, debout, dans un coin.

Elle leur fit un petit signe de la tête.

IXE-13 alla demander Gisèle pour danser, pendant que Marius sortait sur la terrasse.

Bientôt, Gisèle et le Canadien le rejoignirent.

– Tu as tout ?

– Oui.

– Vite.

La voiture de Sing Lee était là.

Nos trois amis y montèrent en vitesse.

– Maintenant, en route.

La voiture démarra en trombe.

Ils venaient à peine de s’engager sur la grande route qu’une automobile venant en sens inverse faillit frapper celle de Sing Lee.

– Lui pas raisonnable, il conduit à près de cent milles à l’heure.

C’était l’automobile emportant un des domestiques de Johnson.

L’auto s’arrêta devant la maison de Taya.

Le domestique entra à toute vitesse dans la maison.

– Monsieur Johnson... Monsieur Johnson.

– Qu’est-ce qu’il a à crier comme ça ?

Il se dirigea vers son domestique :

– Qu’est-ce qui te prend, imbécile, tu ne vois donc pas qu’il y a, ici des invités de marque ?

– Excusez, c’est ce message.

Johnson le prit.

– Ça, par exemple ! Taya ! Taya !

C'était à son tour de crier.

Il parla à voix basse avec la Chinoise.

Cette dernière pâlit en apprenant que les trois Américains étaient trois espions alliés.

Elle réunit un groupe de domestiques :

– Cherchez-les, ils sont dans le groupe.

Mais on eut beau chercher partout, on ne trouva aucune trace de Marius, Gisèle, IXE-13 et Sing Lee.

– Mais oui, Tom Chin est disparu avec eux, et ma voiture, s'écria Taya.

On donna l'alerte générale.

– Nous approchons, fit Sing Lee.

Soudain une sirène résonna.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– C'est une alerte, on va fermer toutes les routes. Des prisonniers ont dû s'échapper.

– J'espère qu'ils n'ont pas découvert si vite que les plans étaient disparus.

IXE-13 regarda sa montre.

– Une heure trente.

Une demi-heure à attendre.

Ils arrivèrent enfin chez le vieux Chinois.

– Vite, cachez la voiture, fit ce dernier.

– Pourquoi ? demanda Sing Lee.

– On vous cherche partout, j’ai entendu à la radio.

Sing Lee alla placer la voiture dans le garage.

Puis nos amis attendirent fébrilement.

Vers deux heures moins quart, Marius s’écria :

– Écoutez !

Mais oui, c’était un avion qui approchait.

Le pilote ferma ses moteurs pour ne pas faire de bruit et lentement se posa sur le terrain derrière la maison du Chinois.

– Vite, venez.

IXE-13 et ses amis ne prirent même pas le temps de remercier le vieux.

Ils coururent à l’avion et s’y engouffrèrent.

– En vitesse, fit IXE-13, on nous recherche

partout, on peut nous poursuivre.

L'avion décolla presque aussitôt, et le pilote fila directement vers le ciel.

– Ils ne nous ont pas repérés, ils ne nous trouveront pas si haut, vous pouvez être tranquilles.

IXE-13 poussa un soupir de soulagement.

Il allait regagner le Japon et remettre au Major les fameux plans.

Lebrun confiera sans doute une nouvelle mission à nos héros.

En quoi consistera-t-elle ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 746^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.